

Kandara: les fruits d'un effort collectif

Clyde Sanger

Dans la partie supérieure de son cours, la Thika — qui dévale des monts de l'Aberdare au Kenya vers le district Kikuyu de Muranga — pourrait n'être qu'un cours d'eau insignifiant que l'on perd souvent de vue dans un pré ou derrière une bananeraie. Elle est pourtant très importante pour les 140.000 habitants du district de Kandara où un projet bien mené et réalisé grâce aux efforts personnels des gens de la région l'a transformée au cours de ces trois dernières années en une source d'eau potable amenée par canalisations dans tous les foyers de la région.

L'approvisionnement en eau courante revêt une haute importance: avant l'installation de ces canalisations, les femmes qui devaient puiser leur eau de la rivière passaient au moins trois heures par jour à en escalader les berges glissantes, portant sur leur dos des bidons d'une vingtaine de litres d'eau.

En 1970 les gens, las de cette situation, s'organisèrent en petits groupes pour financer la mise en place de systèmes de pompes. Après maints pourparlers, George Mwicigi, Ministre adjoint de l'agriculture du Kenya, parvint

à les convaincre d'unir leurs efforts en vue de la réalisation d'un seul système de distribution par gravité.

Des comités furent alors créés dans chaque communauté afin de collecter 60 dollars (environ 13.500 Francs CFA) par famille et d'organiser des équipes de travail pour creuser les tranchées. Presqu'entièrement réalisé par des volontaires, le système d'approvisionnement en eau de Kandara représente un réseau total de quelque 600 km de conduits principaux et secondaires aboutissant à des colonnes d'alimentation installées dans chaque ferme, centre communautaire et abreuvoir.

Cette entreprise est cependant encore trop coûteuse pour de nombreux pays africains en quête de moyens d'approvisionnement en eau les collectivités rurales. Où donc trouver un modèle adapté à leurs ressources? Force est bien de constater qu'il n'existe aucun système unique pouvant convenir à toutes les régions. Chaque pays africain fait face à des problèmes qui lui sont particuliers et doit trouver une solution qui lui est propre. Dans beaucoup de pays, l'adduction d'eau exigera des efforts con-

sidétables

Deux séminaires, organisés sous l'égide du CRDI et réunissant des géographes, des ingénieurs et des planificateurs de dix pays africains ont été tenus récemment à Nairobi et à Maseru en vue de discuter des divers problèmes de l'approvisionnement en eau des régions rurales.

Les priorités se sont avérées nombreuses. Comment s'attirer la coopération des gens de la région? Comment les Etats de l'Afrique de l'Est peuvent-ils coordonner leurs efforts afin d'aider les nomades qui franchissent habituellement les frontières avec leurs troupeaux à la recherche de points d'eau? N'est-il pas préférable et moins coûteux d'adapter quelque technique locale d'adduction d'eau plutôt que d'importer des idées de l'étranger?

Ces questions et beaucoup d'autres encore feront bientôt l'objet de plus amples recherches et l'on espère que l'accroissement des communications entre les états africains permettra aux différents pays concernés de partager leur expérience et le résultat de leurs recherches.

Femmes puisant l'eau à la rivière avant l'installation des canalisations.



La plupart des fractures chez les femmes étaient dues à des chutes sur ces rives glissantes.

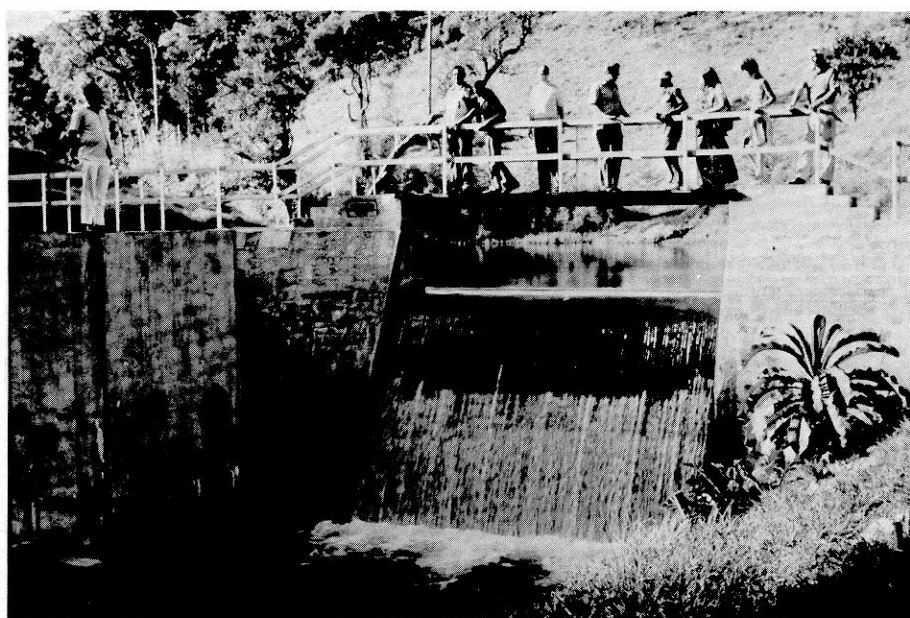


Hommes et femmes creusant les tranchées pour la pose des canalisations.





*Conduits principaux et secondaires
forment un réseau total de
quelque 600 km.*



*Le barrage de Kandara—encore trop
coûteux pour de nombreux
pays africains.*



Il n'y a plus qu'à tourner le robinet...